

ROBINNE, Joseph, S.J., *L'Apôtre au coeur mangé, Jean de Brébeuf*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1949. 300 p.

TALBOT, Francis X., S.J., *Saint among the Hurons*, New-York, Harper & Brothers, 1949. 351 p.

René Latourelle, s.j.

Volume 4, numéro 1, juin 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801625ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801625ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Latourelle, R. (1950). Compte rendu de [ROBINNE, Joseph, S.J., *L'Apôtre au coeur mangé, Jean de Brébeuf*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1949. 300 p. / TALBOT, Francis X., S.J., *Saint among the Hurons*, New-York, Harper & Brothers, 1949. 351 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(1), 128–131.
<https://doi.org/10.7202/801625ar>

ROBINNE, Joseph, S.J., *L'Apôtre au cœur mangé, Jean de Brébeuf*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1949. 300 pages.

TALBOT, Francis X., S.J., *Saint among the Hurons*, New-York, Harper & Brothers, 1949. 351 pages.

Il existe plusieurs biographies de Brébeuf. La première en date fut composée par le P. Félix Martin, l'actif et efficace promoteur de la cause des Martyrs canadiens. Archiviste, archéologue, éditeur et traducteur,¹ le P. Martin consacra les loisirs d'une existence déjà très remplie à faire connaître les Jésuites de la mission huronne et, en particulier, ses martyrs.

1. Georges-Émile Giguère, "Le Père Félix Martin, promoteur de la cause des Martyrs canadiens", *Lettres du Bas-Canada*, 3 (1949): 34-71.

Outre une vie d'Isaac Jogues² et de Charles Garnier,³ il publia, en 1877, une vie de saint Jean de Brébeuf⁴, qui eut trois éditions.

En vingt chapitres, sobrement écrits, le P. Martin a nettement indiqué les grandes étapes de la vie de Brébeuf et groupé les événements qui s'y rattachent. Seuls peut-être le séjour à Québec, de 1641 à 1644, et l'apostolat en Huronie, de 1644 à 1649, reçoivent un traitement plus maigre. Déficience excusable, puisque les documents eux-mêmes se font plus discrets sur cette période de la vie du saint.

Ayant à sa disposition le riche trésor des *Relations*, le P. Félix Martin a largement puisé à cette source et beaucoup emprunté aux deux *Relations* de Brébeuf. Ainsi, le chapitre neuvième de son ouvrage reproduit presque en entier "l'Avertissement d'importance" de la *Relation* de 1636, et le chapitre dixième résume à grands traits l'étude de Brébeuf sur le milieu huron. Le P. Martin cite encore partiellement les lettres de 1637 et de 1648,⁵ ainsi que plusieurs passages du journal spirituel de Brébeuf.⁶ Notons enfin que bon nombre des manuscrits utilisés par lui ont d'abord été recopiés de sa main, puis déchiffrés et traduits. On peut affirmer que, dès 1877, le P. Martin avait recueilli la plupart des documents se rapportant à Brébeuf.

Les historiens du vingtième siècle, évidemment, ont enrichi cette esquisse, lui ont donné surtout une flamme littéraire plus vive: ils doivent reconnaître dans le travail du P. Martin une œuvre sérieuse qui échappe au reproche d'amateurisme. A vrai dire, l'œuvre du pionnier n'a été dépassée qu'en 1949.

Le P. Paul Piron fit paraître, en 1943, sous le titre de *Jean de Brébeuf, l'apôtre géant des Hurons*,⁷ une vie plus remarquable par son caractère édifiant que par sa rigueur historique. L'auteur cite les *Relations* avec la plus grande liberté,⁸ ne craint pas les affirmations gratuites,⁹ escamote même les périodes de 1629 à 1633, et de 1641 à 1644. L'allure entraînante du récit, ainsi que sa valeur littéraire, ne rachètent qu'à demi tous ces défauts. Au surplus, le nombre restreint des sources indiquées manifeste qu'il s'agit d'une œuvre hâtive et de simple vulgarisation.

2. Félix Martin, *Le R.P. Isaac Jogues de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Iroquois* (Paris, 1873).

3. Félix Martin, Biographie du P. Charles Garnier (s. l. n. d.), Archives du collège Sainte-Marie, 168. Cette biographie est restée manuscrite.

4. Félix Martin, *Hurons et Iroquois, Le P. Jean de Brébeuf, sa vie, ses travaux, son martyre* (Paris 1877). Les deux autres éditions sont de 1882 et 1898. Nous nous référons à cette dernière.

5. *Ibid.*, 163—164, 179—181, 249—251.

6. *Ibid.*, 73—75, 259—260, 263—264.

7. Paul Piron, *Jean de Brébeuf, l'Apôtre géant des Hurons* (Namur, 1943).

8. *Ibid.*, 28, 32, 43, 55, 56, 60, 70, 71, 97, 123, 124.

9. *Ibid.*, 29, 81, 82, 92. Quelques erreurs de date aussi, *Ibid.*, 63, 165.

1949, l'année tricentenaire de la mort de Brébeuf, suscita deux nouvelles biographies: l'une en français par le P. Joseph Robinne,¹⁰ et l'autre en anglais par le P. Francis Talbot.¹¹

Le titre de l'ouvrage du P. Robinne — *L'Apôtre au cœur mangé*, titre qui est à lui seul une trouvaille — est éclairé et précisé par trois mots qui forment sous-titre: une époque, un homme, une mission. Dans l'esprit de l'auteur, le plus important de ces trois mots semble bien le premier: "Recréer un climat, dit-il dans son avant-propos,¹² sans tomber dans l'abus des biographies romancées..., tel est notre premier but." Ainsi s'expliquent, sans se justifier entièrement peut-être, les cent premières pages du volume, consacrées à la France religieuse et politique du XVI^e et du XVII^e siècle, à l'établissement de ses colonies en Amérique et aux premières missions des Jésuites en Acadie. Une telle importance concédée au décor ne risque-t-elle pas de réduire dangereusement la part du héros principal dont la carrière, au gré du lecteur, est trop rapidement esquissée? Des sources excellentes, de la sorte, n'obtiennent pas tout leur effet. Encore que l'auteur semble ignorer plusieurs des lettres de Brébeuf et ne connaître son journal spirituel qu'à travers les citations de Ragueneau. Le P. Robinne eût gagné, à notre avis, à fixer dès l'abord l'attention sur l'apôtre lui-même, à donner plus large audience encore à ses paroles et à ses écrits. Il serait grandement injuste pour autant de nier le réel mérite d'un ouvrage qui marque un sérieux progrès sur les essais précédents. Signalons en particulier l'apport vraiment neuf des pages qui concernent la période rouennaise de la vie de Brébeuf, et aussi les chapitres qui décrivent non sans émotion, parfois même avec un souffle d'épopée, l'apostolat et le martyre de Brébeuf et de ses compagnons. Notons enfin l'heureux choix de certains titres et le souci visible d'écrire dans une langue vivante, colorée, poétique, bien propre à séduire les jeunes auxquels ce livre, d'ailleurs, est spécialement dédié.

Saint among the Hurons du P. Talbot est un ouvrage de grande classe. Avec une maîtrise parfaite de l'immense matière et du prodigieux arrière-plan que suppose une vie de Brébeuf, l'auteur réussit à retracer, en même temps que la carrière de son héros, toute l'histoire de la mission huronne, depuis sa fondation jusqu'à sa ruine. Et jamais, cependant, l'étendue du sujet ne nuit à l'indispensable intimité que doit entretenir le biographe avec son héros. Cette réussite est due en partie, semble-t-il, à l'ordre chronologique rigoureux adopté par le P. Talbot. Année par année, mois après mois, parfois même jour après jour, son livre reproduit le fidèle déroulement de la vie même du saint. Les écrits de Brébeuf, et en particulier sa correspondance et ses notes spirituelles, distribués avec beaucoup d'économie tout le long du récit, ravivent constamment sa présence et projettent sur les

10. Joseph Robinne, *L'Apôtre au cœur mangé, Jean de Brébeuf* (Paris, 1949).

11. Francis X. Talbot, *Saint among the Hurons* (New York, 1949).

12. Joseph Robinne, *L'Apôtre au cœur mangé*, v.

événements, les hommes et les choses, son propre regard. Une période, celle de 1626 à 1629, assez pauvre en documentation, paraissait devoir rompre cette continuité. Par une fiction très ingénieuse, en même temps que fort justifiable, le P. Talbot imagine, sans le dire peut-être assez explicitement, que les observations ethnologiques de Brébeuf, telles que les rapporte la *Relation* de 1636, datent de son premier séjour en Huronie. Il les situe donc à cette époque, se procurant ainsi une matière surabondante.

Le P. Talbot n'ignore aucun des documents que doit connaître un historien de Brébeuf; mieux, il les exploite avec beaucoup d'art et de sobriété. Il faut louer en particulier son habileté à extraire des *Relations* la physionomie, qui s'y trouvait enfouie, de Brébeuf fondateur et missionnaire. Les chapitres VI, VII, VIII et IX, à cet égard, sont remarquables. La plus grande rigueur historique n'empêche pas le récit d'avoir tout le pathétique d'un drame et tout le coloris d'un roman. Notre seul regret, c'est de ne pouvoir, à la suite de l'auteur, reconnaître les sources qui l'ont guidé, de n'avoir, pour discerner le fait de l'hypothèse, que le ton plus nuancé de sa phrase. Sans doute, un appareil critique, même réduit, eût grossi de moitié un ouvrage qui compte déjà 350 pages, mais en lui conférant une tout autre autorité. Ajoutons aussi que l'ordre chronologique, à notre avis, eût cédé avec avantage ici ou là devant un aperçu plus synthétique sur l'homme de gouvernement et sa conception de la mission, sur sa spiritualité et son idéal missionnaire, sur sa contribution à l'histoire et à l'ethnologie. Ces vœux tout à fait personnels laissent intacts les mérites d'un ouvrage qui allie avec tant de succès la valeur historique et la splendeur littéraire.

René LATOURELLE, S.J.